Zeitschrift: Schweizer Kunst = Art suisse = Arte svizzera = Swiss art
Herausgeber: Visarte Schweiz
Band: - (1942)
Heft: 10

Vereinsnachrichten: An unsere Aktivmitglieder [...]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SCHWEIZER KUNST
ART SUISSE ARTE SVIZZERA

OFFIZIELLES ORGAN DER GESELLSCHAFT SCHWEIZERISCHER MALER BILDHAUER UND ARCHITEKTEN

ORGANE OFFICIEL DE LA SOCIÉTÉ DES PEINTRES, SCULPTEURS ET ARCHITECTES SUISSES

JÄHRLICH 10 NUMMERN
10 NUMÉROS PAR AN

N° 10

DÉCEMBRE 1942
DEZEMBER 1942

J. A.
NEUCHATEL

Bibliothèque Nationale Suisse, Berne

Aix-en-Provence

(D'après des notes prises en 1925).

Pierre qui connaît son monde me conduit chez le père Rougier qui fut un ami de Cézanne. C'est un ferronnier qui habite, rue Boulegon, juste en face de la maison du grand peintre.

Dans l'étroite rue provinciale, notre homme est justement là, sur sa porte encombrée de ferraille. Il nous accueille en amis de toujours, avec l'accent et la gentillesse de là-bas.

Malgré l'âge qu'il doit avoir, « l'ami de Cézanne » paraît encore terriblement jeune, son œil lance des éclairs à l'ombre d'une vieille casquette. Au nom de Cézanne, il prend feu :

« Paul ! Si je l'ai connu ? Mon pauvre monsieur, il était là, dans ma boutique, comme je vous vois, presque chaque jour un moment. Quel homme ! Bon, je vous dis, bon comme je n'en ai pas vu d'autre !

« Mais entrez donc, nous irons en parler en haut, chez moi, il faut que je vous montre ma peinture, parce que moi aussi j'ai le microbe. »

En traversant l'atelier, nous admirons les travaux de notre hôte : une grille en fer forgé, digne des époques révolues est là, prête à partir pour quelque vieille église de Provence. Dans un coin, une console d'appui, en fer forgé également, astiquée avec un soin particulier, témoigne d'un métier peu commun. Le vieil artisan s'est surpassé. Il se sent sûr de son effet : le meuble a figuré à l'Exposition des arts décoratifs, à Paris. On y voit des raisins en trompe-l'œil, avec leurs feuilles en arabesques...

Mais lui a autre chose en tête ; il nous pousse vers l'escalier qui monte à son atelier de peinture.

Sur la placette, toute voisine, au frais sous le platane, le vieil Aixois remue la glace dans son Pernod. Il remue aussi les souvenirs du temps de l'Aix d'autrefois, celui de Cézanne qu'il a, lui, à peine entrevu dans sa jeunesse. On était terriblement collet-monté dans l'ancienne capitale du Roi René, et conservateur en diable, comme il convient à des gens distingués. Sur le cours Mirabeau, un trottoir seul était permis à la populace, l'autre, où s'alignent encore coude à coude les nobles demeures à l'aspect réfrigérant, était réservé aux douairières, aux maîtres de la Magistrature pour le moins croisés avec de nobles descendantes. On imagine le blâme dédaigneux que les gens de ces hauts parages devaient laisser tomber sur l'humble roturier dont les grossiers emballements allaient pour eux de pair avec les gros empâtements de sa peinture. Son isolement fut effroyable. Il dut se rabattre sur le clan des hurluberlus, poètes ou peintres dérisoires, qui ne devaient pas beaucoup mieux le comprendre que les pète sec de la Haute.

« Pauvre Cézanne ! reprend notre homme, je l'avais « bringué » pour qu'il revint assister au banquet annuel de la Société des Amis des Arts. Il s'était laissé faire. Mais voilà-t-il pas que le président, dans son discours, entame un éloge bien tassé de notre grand Dominique » (Ingres), et mon Cézanne qui saute en l'air, coupe net l'orateur d'un grand coup sur la table et nous lance encore de la porte :

« ... je vous dis que vous êtes tous des culs ! il n'y a que Delacroix... »

« C'est qu'il était terriblement violent, mais seulement dans les affaires qui touchaient à l'Art, ou si on mettait en cause ses grandes admirations. Je me souviens qu'une fois, nous avions cru, ma femme et moi, qu'on se battait chez les Cézanne. Les voisins sortaient dans la rue, levant le nez pour voir d'où venait le raffût. J'étais monté à mon atelier pour voir qui on tuait. Je rigole encore en pensant au tableau : Paul, en bras de chemise, gueulait en gesticulant à travers la chambre devant Solari, aussi calme qu'à la messe, qui fumait bien assis sa petite pipette. Il y avait un autre personnage, pas d'ici. Il avait dû tenir tête à Paul qui m'a dit le lendemain : « qu'ils discutaient peinture. »

Le père Rougier se souvient d'avoir été avec un autre pour aider à brûler tout un lot de peintures, dans un jardin que possédait Cézanne hors de la ville. Il y avait beaucoup de toiles à détruire et les deux aides trouvaient que « pour certaines du moins », c'était mal fait. Devant un grand paysage, il n'avait pas pu résister, l'avait roulé et mis de côté. Mais devant le blâme de l'autre, disant la peine qu'il ferait à Paul, « ... je l'ai refoutu sur le tas... »

Regrette-t-il, à présent qu'il sait ? A peine, me semble-t-il. Il prend toute l'aventure cézannienne avec la plus grande simplicité et je ne sais pas au fond, tout au fond, ce qu'il en pense.

« C'est Baptistin, s'amuse le vieux, en voilà un qui a raté le coche ! C'était lui qui conduisait Cézanne sur le motif, dans son landau. Le peintre lui avait offert tout un lot de peintures pour orner son intérieur, mais l'autre n'en a pas voulu : « ... Où voulez-vous que je foute tout ça, mon pauvre monsieur Cézanne, je n'ai déjà point de place à la maison. »

An unsere Aktivmitglieder ! Ende Sommer 1943 soll wieder eine Gesammtausstellung unserer Gesellschaft stattfinden. Der Zentralvorstand arbeitet jetzt schon an dem Organisationsplan. Arbeiten auch Sie, lieber Kollege, jetzt schon darauf hin, dass diese Ausstellung eine eindringliche und bedeutende Manifestation schweizerischen Kunstschaffens darstellen wird !

Sous le toit, nous entrons dans un petit local mansardé, encombré de tout au monde. Par le vitrage le regard plonge en plein dans l'appartement qu'habitait Cézanne et sa famille. Le long des murs une quantité de petites toiles montrent des sites de Provence, en couleurs pimpantes dans le style des Artistes-Français. Plusieurs ont leur histoire et Cézanne les a vu peindre. Ils allaient travailler de compagnie assez souvent dans la campagne et ne se gênaient nullement l'un l'autre, ayant chacun sa vision bien tranchée.

« Aimiez-vous ce que faisait Cézanne ?

« Je ne dis pas que je comprenais où il voulait en venir... mais je l'ai toujours respecté... Je sentais qu'il avait son idée. Tenez ! ce bois de pins (il décroche une petite toile), nous l'avons peint ensemble sur la route du Tholoney... Et bien ! lui, Paul, il faisait des verticales, toujours des verticales... avec un gros trait bleu...

« Et lui, que disait-il devant vos toiles ?

« ... Il était content. »

Au mur, du médaillon de plâtre où l'ami Solari avait modelé sa bonne tête de marchand de marrons, Cézanne domine modestement le bric-à-brac de Rougier. Les bruits familiers de la Provence arrivent amortis jusqu'à nous, un pigeon roucoule sous le toit, au loin le fer frappe l'enclume. Le temps s'abolit et le rêve s'envole parmi ces choses vétustes et poussiéreuses, toujours semblables à elles-mêmes, où s'est accroché le rêve solitaire du grand artiste disparu.